

Jean-Louis ROSOOR et ses descendants

une famille de musiciens



- **Aimée**, fille de Jean-Louis, elle succède à son père aux orgues de Saint-Christophe à Tourcoing de 1870 à 1898. Pourtant elle ne sera jamais titularisée parce qu'elle est une femme !

- **Marie Coralie**, soeur d'Aimée, elle est professeur de piano. C'est tout ce que l'on sait d'elle.



Compositions de Louis Rosoor, «Waterloo» sur un poème de Jules Rosoor et «Noël» Archives municipales de Tourcoing, 2 S 72 et 39 Z.

- **Louis**, fils de Jean-Louis est nommé dès 1866 organiste de l'église Notre-Dame de Tourcoing, il poursuit ses études d'orgue à Bruxelles sous la direction d'Alphonse Mailly et y obtient un accessit en 1872 puis, à l'unanimité, un premier prix en 1873. Il apprend la composition, l'harmonie et le contrepoint avec François-Auguste Gevaert, Victor Delannoy et Maurice Rufferath. Il devient titulaire du grand orgue de la Cathédrale de Tournai en 1874, conservant sa charge jusqu'en 1916. Il est nommé Officier de l'Instruction Publique en 1902. Il dirige, de 1881 à 1907, les Crick-Sicks, orphéon créé par son père. Il est Directeur du Journal Musical mensuel «Anciens et Modernes» publié aux Editions Rosoor-Delattre de 1893 à 1904. Il compose une messe pour voix mixtes et orchestre, une sonate pour piano et violon, une ouverture pour orchestre, plusieurs cantates, trois grands chœurs à 8 voix, une ode symphonique, un poème lyrique ainsi que des pièces pour orgue.

- **Pierre**, fils de Louis prend la suite de son père à l'orgue de la cathédrale de Tournai.

- **Amédée** fils de Jules, prend la suite de sa tante de 1899 à 1901. C'est la 3ème génération qui officie à Saint-Christophe. Il travaille également dans la maison d'Édition familiale.



Amédée Rosoor, Collection particulière

- **Louis** fils de Jules Rosoor, étudie le violoncelle au Conservatoire de Lille avec Emile Dienne puis au Conservatoire de Paris avec Jules Loeb. Après une tournée en Egypte au sein du Quatuor Marsick, il devient, jusqu'en 1950, professeur de violoncelle au Conservatoire de Bordeaux. Il est le co-fondateur de la Société de Musique de Chambre de Bordeaux en 1926. Dix ans plus tard, il fonde le Quatuor de Bordeaux. On connaît de lui 7 pièces pour deux violoncelles concertants (ou violon et violoncelle) transcrites de Bach, toujours éditées, et la réduction pour violoncelle et piano d'un concerto pour violoncelle et orchestre qu'il transcrit de la *Sonate pour violoncelle et basse* de Mozart K. 292/196c. Il existe également 4 pièces enregistrées en 1933. Un Concours International de Violoncelle Louis Rosoor a lieu à Bordeaux en décembre des années impaires.



Louis Rosoor, collection particulière

<https://talentsetvioloncelles.com/index.php>



André Rosoor, collection particulière

- **André** est violoniste. Il étudie au Conservatoire de Lille en 1902, puis au Conservatoire de Paris. Il prend ensuite le pupitre des seconds violons de l'Orchestre Colonne de 1906 à 1909.

Il compose au moins 36 opus et une dizaine de compositions identifiées. D'autres partitions sont encore à retrouver. Il meurt prématurément de la grippe espagnole en 1919.



Archives municipales de Tourcoing, 39 Z. Centre d'Histoire locale, partitions 24

- Jean-Louis Rosoor est né à Ypres (Belgique) le 13 août 1816. Il est initié très tôt à la musique, par son père Joseph, professeur de musique. Il devient en 1832, l'organiste de l'église Saint-Nicolas d'Ypres. En 1835, il est appelé à la maîtrise de la chapelle Saint-Michel de Roulers (Belgique). C'est là qu'il rencontre sa première épouse, Mélanie Octavie Stubbe dont il aura 3 enfants : Eudoxie (1836), Aimée (1838) et Désiré (1840).

En 1839, il installe sa famille au n° 6 de la Grand'Place à Tourcoing car il vient d'être nommé organiste de l'église Saint-Christophe. Après le décès de Mélanie en 1843, il se remarie avec Julie Welcomme, une commerçante tourquennoise qui lui donne 10 enfants : Marie-Coralie (1848), Louis (1850), Jules (1852), Hélène (1850), Edmond (1856), Victor (1858 qui meurt en bas âge), Victor (1860), Julia (1862), Claire (1866), Albert (1869).

Totalement investi dans la promotion de la musique, il est de tous les projets.

En 1840, il réunit quelques amis et crée un premier chœur masculin au café de la Cloche, rue de la Cloche.

En 1852, orchestrant la fusion de plusieurs formations, il participe à la fondation d'un orphéon : les Crick-Sicks, dont il est le chef de chœur jusqu'en 1865. Sous sa direction cette formation remporte de multiples compétitions internationales.

La particularité de sa direction vient de la parfaite égalité des voix sans qu'aucune ne domine mais aussi du respect strict de la partition. C'est un chef rigoureux et exigeant. De plus, il est si confiant dans sa formation qu'il peut diriger avec un parfait sang-froid, même lors des compétitions.

En 1855 il réunit, au café La Balance sur la Grand'Place, les musiciens de l'Harmonie municipale qui vient d'être dissoute et organise avec eux la Musique municipale qu'il dirigera 10 ans. Il obtient la réouverture de l'école de musique municipale en 1855 dont il assure la direction. Il donne également des cours de musique au collège du Sacré-Coeur. C'est un homme engagé dans la vie de sa commune, il anime chaque événement paroissial ou municipal. Il est aussi l'animateur de cercles musicaux.

Ses contemporains disent de lui qu'il est d'un caractère « dont la plus exquise bonté fait tout le charme réunissant à la fois la science, le goût et le sentiment musical ».

En 1865, gravement malade, il démissionne de toutes ses fonctions.

Malgré ses nombreuses activités, il trouve le temps de composer de la musique profane et sacrée. Par exemple, en 1863, il met en musique un texte d'Élie Brun-Lavainne à l'occasion de l'inauguration du monument de la Bataille de Tourcoing.

Il meurt le 2 juillet 1870, à l'âge de 53 ans après avoir dévoué sa vie à la musique tourquennoise. Il laisse des enfants en bas âge, son dernier né a un an. Parmi ses 12 enfants quelques-uns vont faire carrière dans le milieu musical.

La ville se réunit pour lui offrir des funérailles dignes de son engagement. Toutes les sociétés musicales sont présentes et la messe chantée est particulièrement émouvante.